

Éric Mansfield : décrire le sens caché des choses

«Au bout des avicennia morts...», voilà pour le titre du premier ouvrage de poésie publié de Éric Mansfield. Ce nom ne vous dit peut-être rien, pourtant l'auteur traîne sa plume depuis plusieurs années déjà dans le monde de la littérature locale. De 1995 à 1999, plusieurs de ses textes sont publiés dans la revue «Poésie première». Éric Mansfield a par ailleurs été primé par l'association des écrivains et artistes martiniquais en 1982.

Ce docteur es-littérature comparée, dont la thèse, soutenue en 2006, a porté sur «La symbolique du regard : regardants et regardés dans la poésie antillaise d'expression française 1945 - 1982 - Martinique, Guadeloupe, Guyane» (consultable à la bibliothèque Schoelcher et à la Bibliothèque Universitaire), est un ardent défenseur de la nature.

Protéger l'environnement : une mission

«Très jeune j'ai été intéressé par la littérature et les livres, notamment le surréalisme», explique Éric Mansfield. Influencé par les poètes et essayistes martiniquais Aimé Césaire, Édouard Glissant, René

Ménil, il poursuit sur la trace de ses pairs, s'inspirant de la nature pour exprimer sa volonté de décrire le beau. Au final, avec des mots clairs, une poésie belle et riche, l'auteur nous donne à apprécier un message de protection de la nature et de défense de l'environnement.

«J'essaie de dégager une poétique de la nature en travaillant l'univers du symbole. Dans la nature il y a des éléments qui ont une certaine force, les symboles sont le moyen de rendre compte de cette essence», poursuit-il en terme d'explication. Parmi ses autres influences, il aime à citer Roger Parsemain de la Martinique ou Willy Alante-Lima de la Guadeloupe.

«J'essaie d'aborder ce qui se cache sous les choses. De décrire ce que l'on ne voit pas», conclue-t-il dans un seul souffle. «Au bout des avicennia morts» se veut ouvrage pédagogique et scientifique. Il peut aussi être lu et travaillé au collège et au lycée, entre autres sur le thème de l'environnement. Bonne lecture à tous !

R.E. ■



➔ Note : Avicennia est un genre de plante de la famille des Acanthaceae, vivant exclusivement dans les mangroves. « Au bout des avicennia morts » d'Éric Mansfield. Éditions Le vert galant éditeur. Prix éditeur : 10 euros. Site Internet : www.vert-galant.com.

" *ous le soleil des Antilles !*", titre en page Tourisme un article de grand journal. Crique, ciel lavande (Photoshop), mer émeraude (re-Photoshop), des cumulus dodus jouent à saute-mouton. Au centre de l'image, un catamaran blanc, déshabillé de toute voile, vient de pondre un petit rafirot plein d'êtres humains que l'on devine joyeux. Ce sont les fiers navigateurs qui se préparent à une bonne petite soirée.

Naguère, sur la nationale 10, entre Anglet et Guéthary (Pyrénées-Atlantiques), se succédaient, prémonitoires, deux dancings à trouffions : Le Petit Désir et Le Soleil des Antilles. Soixante-dix ans après le *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (1939), le fantôme des Antilles n'a pas pris une ride. Ou comment la parole poétique ne sert strictement à rien.

Revenons à nos moutons. Sous l'image publicitaire, sa posologie : *"Envie d'exotisme et de soleil ? Profitez de cette super promo !" Désir, petit désir, envie : ça se déglingue. Programme : "Voguer d'île en île à bord d'un catamaran, boire un punch avec les autochtones, déguster une langouste grillée sur la plage. Ce programme de rêve n'est pas réservé qu'à quelques privilégiés. Il est aussi*

Consultez les dossiers, l'analyse approfondie des grands sujets d'actualité. Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 30 jours offerts

réalisable, et sans trop affoler son banquier, grâce à une promotion, etc."

Boire un punch avec les autochtones. Salut, les autochtones ! Comment ça va, les autochtones ? On a bien fait dodo, doudou, les autochtones ? Si on buvait un petit punch, les autochtones ? Ce mot d'autochtone tombe à pic. On suppose qu'il s'agit d'un synonyme coquin pour "nègre" ou "Black", ce racisme sympa à feuille de vigne.

Cette publicité pour le punch des autochtones paraît la semaine même (du 9 au 13 juin) où l'on réécoute Aimé Césaire tous les soirs sur France-Culture, avant que Joseph Macé-Scaron ne lui consacre le samedi tout entier. Lundi 23 juin, 20 heures, à la Maison de la poésie (passage Molière, Paris-3), on réentendra, dans la nuit d'hommage à Césaire, la fantastique lecture du *Discours sur le colonialisme* par Antoine Vitez (1989). Le colonisé, c'est une variété d'autochtone à aspects positifs.

Relire Césaire, sa colère, les accents de sa parole poétique (*Les Armes miraculeuses*) qu'il transfère au théâtre (*La Tragédie du roi Christophe*). Compter les larmes de crocodile que le vieux lion aura inspirées à sa mort (17 avril 2008). Avec Léopold Sédar Senghor, Césaire avait mis au point le concept et la rage de "négritude" : *"Mais ce n'est pas nous qui l'avions inventé. Un jour, je traverse une rue de Paris, pas loin de la place d'Italie. Un type passe en voiture : "Eh, petit nègre !" C'était un Français. Alors, je lui dis : "Le petit nègre t'emmerde !" Le lendemain, je propose à Senghor de rédiger ensemble avec Léon-Gontran Damas, un journal : "L'Étudiant noir". Léopold : "Je supprimerais ça, on devrait l'appeler "Les Étudiants nègres". Tu as compris ? Ça nous est lancé comme une insulte. Eh bien, je le ramasse, et je fais face." Voici comment est née la "négritude", en réponse à une provocation."*

Les îles, cette poussière d'îles de la Caraïbe, sont dures à vivre, sauf aux touristes. Et encore, ils se plaignent : de la chaleur, de la froideur des autochtones et des retards d'Air France. Quelques livres d'autochtones à lire en salle d'attente ? *Le Nègre vous emmerde*, de Claude Ribbe, chez Buchet-Chastel. Et ce fascicule fascinant : *Au bout des Avicennia morts...*, d'Eric Mansfield (Le Vert-Galant éditeur). Cap Enragé, Crochemort, Epineux, Reculé, Trou aux chiens : *"Ici, le peintre peint une nature morte. (...) Au pied des Avicennia morts, les trous de crabe sans crabes, et les yeux des crabes sans trous perdus dans leur fuite éperdue."*

La Symbolique du regard

*Regardants et regardés dans la poésie antillaise d'expression française
Martinique, Guadeloupe, Guyane, 1945-1982*

par **Eric Mansfield**

Un avis : Ouvert sur lui-même mais surtout sur les autres, cet ouvrage possède lui aussi une vision sur l'extérieur concise et pertinente. Tout est fait pour faciliter l'entrée dans cet univers pour tous les lecteurs. Les définitions d'usage sont apportées, les thématiques renseignées et explicitées, les poèmes classifiés et analysés, les schémas explicatifs ajustés, pour que le regard porté sur cette lecture n'en soit que plus appréhendable.



Résumé : Le regard, élément constitutif de l'appréhension du moi, et donc la connaissance de notre propre personne, mais aussi lien vers l'extérieur, de représentation du monde, est étudié sous la lumière de la poétique. Une poétique qui a ici ses propres bornes. Spatiales tout d'abord, avec une limite aux territoires de la Martinique, Guadeloupe et Guyane, mais aussi temporelles avec une amplitude de trente-sept années entre 1945 et 1982. L'auteur tend à mettre en relation la vie des auteurs avec leur œuvre, les thématiques mises en scène et les méthodes utilisées pour venir à leurs fins. ■

À propos de l'auteur

Mansfield **Eric** a été primé par l'Association des écrivains et artistes réunis (Amear) en 1982, en Martinique. En 1984, il est professeur de lettres. De 1995 à 1999, ses textes sont publiés dans la revue "Poésie première" à Paris. Des publications vont se succéder dans des revues et ouvrages, en France, et dans l'édition internationale. En 1993, il est reçu par le maire de la ville de Mansfield, en Angleterre. Sa thèse de doctorat soutenue en 2006, est axée sur la symbolique du regard. En 2007, les textes publiés dans "Poésie première" seront regroupés dans un recueil: "Au bout des Avicennia morts", Le Vert-Galant éditeur, 2007, qui sera présenté à Aimé Césaire, à la mairie de Fort-de-France, le 18 janvier 2008. D'autres textes ont été chantés, interprétés, et ont donné lieu à une production discographique. ■



• Scènes de Martinique - Communiqué

Tournée de spectacles en communes Mars/ Avril 2010

Scènes de Martinique est un dispositif d'aide à la diffusion des ensembles théâtraux et chorégraphiques de la Martinique, initié par la DRAC en partenariat avec les communes de Martinique et soutenu par le Conseil Régional.

L'objectif est de créer un véritable réseau de diffusion du spectacle vivant s'appuyant sur les équipements et les actions culturelles des communes, en termes de diffusion de spectacles, de sensibilisation des publics et de présence des artistes sous forme de résidence. La diffusion des créations est vitale pour les compagnies professionnelles dans le cadre actuel de l'économie du spectacle vivant mais également déterminante en termes de création et d'action culturelle auprès des publics.

Ce dispositif est issu du constat des difficultés rencontrées par ces compagnies à diffuser leurs spectacles sur leur territoire, avant même de penser à « exporter » la création martiniquaise.

Deux structures martiniquaises, professionnelles dans le domaine du spectacle vivant, l'AMSEC et la SERVANTE, ont été missionnées pour mettre en place ce dispositif en collaboration avec les services culturels des communes. Du côté des compagnies professionnelles, une réflexion s'est engagée à propos de la nécessaire mutualisation des moyens techniques et humains dans le contexte du marché local et de l'élaboration d'une structuration de groupe.

Aujourd'hui quatre communes pionnières participent à la mise en place de ce réseau : Les Anses d'Arlet, le Précheur, Rivière-Salée et le Lamentin. Bientôt, le Marin devrait rejoindre l'action. Une première phase expérimentale de programmation a

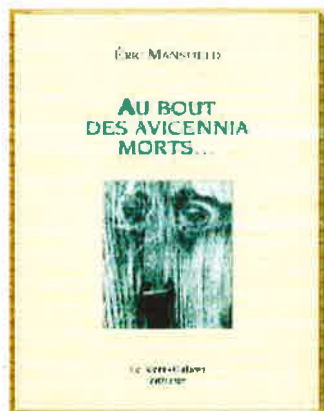
eu lieu en novembre et décembre 2009, permettant de poser des bases de travail sur le terrain. La tournée de mars/ avril 2010 élaborée sous forme de focus sur chaque commune, s'accompagne d'actions de sensibilisation des publics : ateliers de danse et de théâtre, programmation pour les jeunes publics, les publics du 3ème âge, séances scolaires (représentations et rencontres) et bien sûr représentations pour tous publics.

Du 10 mars au 10 avril, sept compagnies martiniquaises seront sur les routes à la rencontre des publics avec sept spectacles différents, des ateliers et des rencontres. La programmation s'est orientée de préférence vers les nouvelles créations spectacle et vers ceux qui ont été peu joué en commune.

Un catalogue des spectacles en exploitation de la saison regroupe actuellement neuf compagnies (théâtre et danse) et 15 spectacles dans des registres différents. Il n'est pas exhaustif de l'offre dans le domaine du spectacle vivant en Martinique, car il regroupe uniquement les spectacles en exploitation de la saison, il ne répertorie pas les compagnies et ne s'est pas encore intéressé aux ensembles musicaux qui feront partie des prochaines programmations. Cependant, il témoigne du potentiel de la création martiniquaise et continue de s'enrichir à chaque nouveau spectacle. Pour s'en convaincre, rendez-vous bientôt sur les SCENES DE MARTINIQUE...

Contact Tournée Scènes de Martinique:

Nathalie Laulé : 0696 30 85 49/ laule.nathalie@orange.fr
tournee972@gmail.com ■



Éric MANSFIELD

AU BOUT DES AVICENNIA MORTS, poésie

Le Vert-Galant éditeur, 2007 - ISBN 978-2-84846-061-1

10 euros

[Commande ou contact : @](#)

« Au bout du petit matin... »
« Au bout des Avicennia morts... »

Comment ne pas entendre résonner ici la phrase liminaire du célèbre Cahier d'un retour au pays natal, tel un hommage implicite rendu à Aimé Césaire, le premier à dénoncer les visions idylliques des paysages antillais comme autant de masques trompeurs destinés à cacher les ravages de la colonisation et de l'Histoire ? En 1939, les images occidentales et doudouistes paradisiaques éclataient alors avec violence sous sa plume révoltée. Et le monde découvrait alors

« au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées. »

Soixante ans plus tard, les Antilles, devenues département français, ont ouvert leurs portes à la déferlante de la civilisation et des technologies modernes. Cependant, à l'orée du poème d'Éric Mansfield, un chant de désespoir semble à nouveau s'élever. Comme si rien n'avait vraiment changé ; ou plutôt, comme si les changements n'avaient fait qu'aggraver l'état du pays.

* * *

Eric Mansfield : décrire le sens caché des choses

« Au bout des avicennia morts... », voilà pour le titre du premier ouvrage de poésie publié de Éric Mansfield. Ce nom ne vous dit peut-être rien, pourtant l'auteur traîne sa plume depuis plusieurs années déjà dans le monde de la littérature locale. De 1995 à 1999, plusieurs de ses textes sont

publiés dans la revue «Poésie première».

Éric Mansfield a par ailleurs été primé par l'association des écrivains et artistes martiniquais en 1982.

Ce docteur es littérature comparée, dont la thèse, soutenue en 2006, a porté sur « La symbolique du regard : regardants et regardés dans la poésie antillaise d'expression française 1945-1982 — Martinique, Guadeloupe, Guyane » (consultable à la bibliothèque Schoelcher et à la Bibliothèque Universitaire), est un ardent défenseur de la nature.

Protéger l'environnement : une mission

« Très jeune j'ai été intéressé par la littérature et les livres notamment le surréalisme », explique Éric Mansfield. Influencé par les poètes et essayistes martiniquais Aimé Césaire, Édouard Glissant, René Ménil, il poursuit sur la trace de ses pairs, s'inspirant de la nature pour exprimer sa volonté de décrire le beau. Au final, avec des mots clairs, une poésie belle et riche, l'auteur nous donne à apprécier un message de protection de la nature et de défense de l'environnement.

J'essaie de dégager une poétique de la nature en travaillant l'univers du symbole. Dans la nature il y a des éléments qui ont une certaine force, les symboles sont le moyen de rendre compte de cette essence », poursuit-il en terme d'explication. Parmi ses autres influences, il aime à citer Roger Parsemain de la Martinique ou Willy Alante-Lima de la Guadeloupe.

« J'essaie d'aborder ce qui se cache sous les choses. De décrire ce que l'on ne voit pas », conclut-il dans un seul souffle. « Au bout des avicennia morts » se veut ouvrage pédagogique et scientifique. Il peut aussi être lu et travaillé au collège et au lycée, entre autres sur le thème de l'environnement. Bonne lecture à tous !

R.E.

NB. Avicennia est un genre de plante de la famille des Acanthaceae vivant exclusivement dans les mangroves.

(Article paru dans "France-Antilles" 04/09/2008)

22

No pas rator
A 20 heures,
sur ATV, «Backstage»,
divertissement réalisé
par Joslyn Vautor.

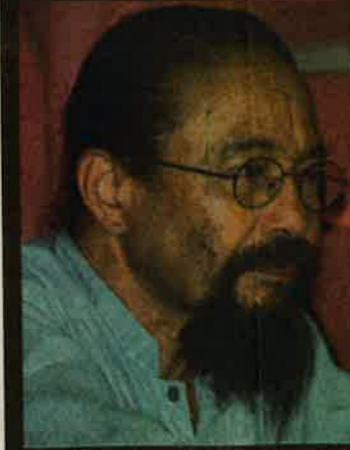
Sortir

sortir@media-antilles.fr

**Carimi
à la ferme
Perrine**

Ce samedi 15 août, de 9 à 17 heures, la Ferme Perrine au Lamentin, accueille le groupe Carimi, avec invités Princess Lover. Au programme : visite et activités ludiques toute la journée, restauration bô kay. Un moment d'exception à vivre en famille.

► Tarifs : 15 euros. Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans. Contact : 0596.57.17.16 ou 0696.33.54.61.



**Lakouzémi
fête ses deux ans**

La septième journée-rencontre de Lakouzémi, initiée par le poète-écrivain Monchoachi (notre photo) se déroulera ce samedi 15 août, de 11 heures à 23 heures au Pitt Thomassin à Barrière-La-Croix, à Sainte-Anne. Le thème de ce rendez-vous anniversaire des deux années d'existence de ce rendez-vous de la conscience : « Lakou a an mouvman » débat avec Monchoachi, Gérard Nicolas, Dominique Aurélie, Mireille Jean-Gilles, Roland Pavilla. Au programme également : expressions artistiques, ateliers pour enfants, vente des numéros de la revue Lakouzémi, etc...

► Tarifs : Menu : 15 euros. Entrée libre. Contact : 0696.82.14.42.

LITTÉRATURE ♦ En librairie

Le temps de lire en vacances

La période des grandes vacances est propice à la lecture ou à la relecture. Voilà une sélection non exhaustive des ouvrages publiés récemment. Laissez-vous tenter et détendez-vous en lettres et en mots.

«SIKÈ» D'AUGUSTE LÉOPOLD MBOND



Docteur en littérature française et comparée, enseignant et chercheur Auguste Léopold Mbond a plusieurs cordes à son arc. Ce Camerounais passionné de culture et de littérature vit en France, s'est tout naturellement que son activité littéraire s'est peu à peu orientée vers l'écriture de son premier roman. Sikè est un roman de 168 pages, mélange d'autobiographie et fiction, né de l'envie de partager et d'enseigner à sa fille son histoire et ses origines.

► « Sikè » d'Auguste Léopold Mbond. Aux Édition « Vent d'ailleurs ». Prix éditeur : 15 euros.

**ERIC MANSFIELD
ET LA THÉMATIQUE DU REGARD...**

Eric Mansfield est docteur es lettres. Avec « L'École du regard dans Les Yeux d'Elsa d'Aragon et dans Les Yeux fertiles d'Éluard », il nous invite à partager les résultats de ses recherches, en faisant une étude thématique et comparative, dans le cadre de l'entre-deux-guerres, à propos de L'École du regard dans Les Yeux d'Elsa d'Aragon et dans Les Yeux fertiles d'Éluard. Ainsi, il nous révèle l'importance de ces deux œuvres, dans le contexte d'effondrement et de débâcle, de division que connaît la France. Les Yeux d'Elsa constitue au sens symbolique, une tentative de rassemblement et de reconstruction identitaire, politique, à travers un regard poétique qui puise dans les ressources du passé et de l'avenir, à travers le mythe et les valeurs de courage, de partage et d'abnégation. Le poète comme l'artiste doit procéder à l'éducation

de son regard. Si le regard est au centre de la problématique aragonienne et éluardienne, la femme devient foyer de lumière, le regard devenant l'opération tellurique et le lieu de captation de la lumière. Un ouvrage que l'on prend beaucoup de plaisir à lire.

► « L'École du regard dans Les Yeux d'Elsa d'Aragon et dans Les Yeux fertiles d'Éluard ». Eric Mansfield. Prix éditeur : 14,90 euros.

«EN CES TEMPS QUI FILENT DOUX» DE LYDIE MÉLIN-ÉTIENNE

De passage dans son île natale, Lydie Mélin-Étienne a tenu à présenter son premier ouvrage publié « En ces temps qui filent doux ». Née à Fort de France en Martinique, élève au collège Cassien Sainte Claire puis au Lycée Technique de la capitale, elle poursuit ses études à Vaugrigneuse dans l'Essonne ainsi qu'à l'École des Hautes Etudes en Santé Publique de Rennes. Elle dirige actuellement un établissement spécialisé pour Enfants et Adolescents handicapés. A l'image des Antilles qui les habitent littéralement, les poèmes réunis dans ce recueil se veulent terre de contrastes, de

nuances, de métissages. Ils se veulent simplement créoles : capables de s'ouvrir totalement au monde sans avoir à oblitérer la mémoire ou à fermer les yeux sur les misères présentes. En portraits, en élégies, en textes-comptines ou chantants, en complaintes et en blues, Lydie Mélin-Étienne laisse alors entendre une voix poétique aux mille tessitures.

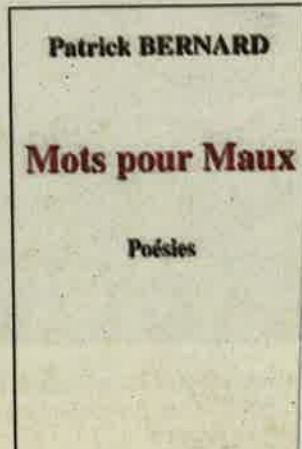
► « En ces temps qui filent doux ». Lydie Mélin-Étienne. Poèmes. Éditions Publibook. 2008. Prix éditeur : 25 euros. Plus d'infos : http://lydie_etienne.publibook.com. Contact : 0596.69.67.08.



**«MOTS POUR MAUX»
DE PATRICK BERNARD**

« Mots pour Maux », c'est le titre du recueil de poésies de Patrick Bernard. Une invitation à ne pas « désespérer de l'espoir, de renoncer au renoncement ». « Parce que l'Homme est perfectible, son existence est d'emblée un projet de réalisation. Dès lors, on acquiescera aisément que l'on ne devient pas ce que l'on se fait ; on ne devient que ce que l'on choisit de se faire », introduit Patrick Bernard dans la préface de son oeuvre. C'est en piochant des moments clés, des aspirations, des tensions, des convictions de sa vie que le martiniquais (poète, essayiste, auteur, compositeur) nous appelle à nous responsabiliser. « Loin d'être un recueil de lamentations et de pessimisme, « Mots pour Maux », c'est surtout cette invitation à goûter à la maturité de notre majorité » explique l'auteur.

► « Mots pour Maux » de Patrick Bernard. Editions La Bruyère. Prix éditeur : 11 euros.



POESIE
**L'Ecole du regard dans *Les Yeux d'Elsa* d'Aragon
et dans *Les Yeux fertiles* d'Eluard**

Eric MANSFIELD. Essai. Edt. Thélès

Mansfield, professeur de lettres en Martinique, nous surprend avec cette étude concernant Aragon et Eluard, ces deux grands poètes français de l'entre-deux guerres. Une étude qui tranche avec les préoccupations de la plupart des intellectuels martiniquais focalisant leurs discours, depuis un an, sur les œuvres ou la vie de Césaire.

Eric Mansfield, professeur de lettres et poète, nous fait partager les résultats de ses recherches dans cette étude thématique et comparative à propos de *L'Ecole du regard* dans *Les Yeux d'Elsa* d'Aragon et dans *Les Yeux fertiles* d'Eluard, dans le cadre historique de l'entre-deux guerres.

Il montre l'importance de ces deux œuvres, dans le contexte d'ef-

fondrement, de débâcle et de division que connaît la France d'alors.

Les Yeux d'Elsa constitue au sens symbolique, une tentative de rassemblement et de re-construction identitaire, politique, à travers un regard poétique qui puise dans les ressources du passé et de l'avenir, à travers le mythe et les valeurs de courage, de partage et d'abnégation. Le poète comme l'artiste doit procéder à l'éducation de son regard. Si le regard est au centre de la problématique aragonienne et éluardienne, la femme devient foyer de lumière, le regard devenant l'opération tellurique et le lieu de captation de la lumière.



Gilda Piersanti Kim Huy Denis Seznec Lauren-Weisberger

LIVRE

LE DERNIER VOYAGE D'ANDRÉ MALRAUX

André Malraux a découvert l'art haïtien, à Dakar, en 1966, à l'occasion du 1^{er} Festival Mondial des Arts Nègres.

LES PEINTURES DITES NÂVES EXPOSÉES À DAKAR ET DÉJÀ POPULAIRES DANS LE MONDE ENTIER NE SONT POURTANT QU'UN PÂLE REFLET DE CE QUI LATENT EN DÉCEMBRE 1975. Lorsque, poursuivant ses voyages engagés dédiés à la recherche des Arts du monde, il découvre à Port-au-Prince les peintres de la Communauté de Saint-Soleil. De simples paysans et leurs toiles pleines de grâce, jurent-ils avec conviction... à la complicité des Loas. Les Loas ce sont «ces esprits, ces divinités africaines qui ont survolé l'Océan atlantique, l'océan de l'horrible traite, pour s'incarner en eux et les transfigurer», explique Jean-Marie Drot, l'auteur de l'ouvrage. André Malraux est bouleversé. Le catalogue qui présente près d'une centaine de toiles de la Communauté de Saint-Soleil est un véritable voyage dans le pays de l'art vaudou. Un hommage aussi à André Malraux, à qui de Gaulle confie - en 1959 - le 1^{er} Ministère des Affaires culturelles de la 5^e République. C'est dans le cadre du cinquantenaire de la



création de ce ministère que l'exposition «Le dernier voyage d'André Malraux en Haïti» est réalisée au Musée Montparnasse à Paris (juin 2009-juin 2010). L'exposition multimédia permet de rappeler qu'André Malraux, voyait la puissance de l'audiovisuel comme un formidable outil de démocratisation de la Culture. Un moyen inespéré de mettre la culture à la disposition de tous : «L'audiovisuel sera la prochaine forme de la métamorphose».

► «Le dernier voyage d'André Malraux en Haïti ou la découverte de l'art vaudou», par Jean-Marie Drot, coédition du Musée du Montparnasse et des éditions Paradox. 128p, 32,20 euros.

LA SYMBOLIQUE DU REGARD

LE REGARD, ÉLÉMENT CONSTITUTIF DE L'APPREHENSION DU MOI, ET DONC LA CONNAISSANCE DE NOTRE PROPRE PERSONNE, mais aussi lien vers l'extérieur, de représentation du monde, est étudié sous la lumière de la poétique. Une poétique qui a ici ses propres bornes. Spatiales tout d'abord, avec une limite aux territoires de la Martinique, Guadeloupe et Guyane, mais aussi temporelles avec une amplitude de trente-sept années entre 1945 et 1982. L'auteur tend à mettre en relation la vie des auteurs avec leur œuvre, les thématiques mises en scène et les méthodes utilisées pour venir à leurs fins. Tout est fait pour faciliter l'entrée dans cet univers.



► «La Symbolique du regard - regardants et regardés dans la poésie antillaise d'expression française» par Eric Mansfield, aux éditions EPU, dans la collection Lettres et Langues.

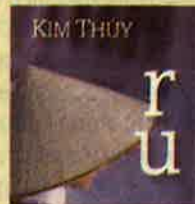
LIVRES

Nous, les Seznec



Guillaume Seznec a été condamné aux travaux forcés à perpétuité le 4 novembre 1924 pour un crime sans cadavre, sans arme et sans aveu. En 1977, Denis Seznec, le petit-fils de Guillaume, reprend la lutte de sa mère et de sa grand-mère, lorsqu'il dépose une requête en révision auprès du garde des sceaux. Denis Seznec s'est attaqué à l'un des piliers les plus inébranlables de notre république : l'infaillibilité de la justice. En 1989, le vote de la nouvelle loi sur les révisions, dite loi Seznec, institue la possibilité pour les magistrats de revenir sur leurs jugements.

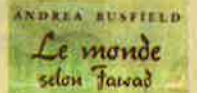
Ru



Une femme voyage à travers le désordre de ses souvenirs. De l'enfance à Saïgon, à la fuite dans le ventre d'un bateau au large du Siam. Après le camp de réfugiés en Malaisie, ce sont les premiers frissons dans le froid du Québec. Récit entre la guerre et la paix, Ru dit le vide et le trop-plein, l'égarément et la beauté. En évoquant un bracelet en acrylique rempli de diamants, des bols bleus cerclés d'argent, l'auteur, Kim Thúy, restitue le Vietnam d'hier et d'aujourd'hui avec la maîtrise d'un grand écrivain.

Le monde selon Fawad

Fawad est un jeune Afghan de 11 ans, fortement marqué par la



prise de contrôle des Talibans. Ses père et frère ont été tués. Le jeune garçon découvre le confort moderne et le comportement étrange des Occidentaux, en observant ses hôtes. Durant une année, il va grandir au rythme de 2 cultures.

Vert Palatino



Printemps 2001. Sous une pluie torrentielle, le cœur de Rome bat au rythme de la Coupe d'Italie qui divise les supporters enfiévrés. Une effervescence partagée par les services de police mais pour d'autres raisons : un membre d'un réseau pédophile vient d'être assassiné, et la petite Sara est portée disparue. depuis vingt ans.

Sexe, diamants et plus si affinités



Emmy, Leigh et Adriana sont amies depuis six ans. Belles et sexy, elles connaissent par cœur tous les endroits tendance de Manhattan. Lors d'une soirée un peu trop arrosée, elles font pacte : chacune des trois doit changer radicalement de comportement surtout à l'égard du sexe fort ! Transformer une bomba latina en jeune mariée n'est pas une mince affaire, et convertir une grande romantique au libertinage relève presque du miracle.

Ne pas rater

A 20 heures 15,
sur ATV, « Concert :
Mayra Andrade
à l'Atrium ».

Sortir

sortir@media-antilles.fr

« La symbolique du regard » selon Eric Mansfield

Dans cet ouvrage, le regard, élément constitutif de l'appréhension du moi, et donc de la connaissance de notre propre personne, mais aussi lien vers l'extérieur, de représentation du monde, est étudié sous la lumière de la poésie. Une poésie qui a ici ses propres bornes. Spatiales tout d'abord, avec une limite aux

territoires de la Martinique, Guadeloupe et Guyane, mais aussi temporelles puisque l'étude couvre les années entre 1945 et 1982. L'auteur tend à mettre en relation la vie des auteurs avec leur œuvre, les thématiques mises en scène et les méthodes utilisées pour venir à leurs fins. En définitive, cet ouvrage invite à une vision sur

l'extérieur pertinente, pour faciliter la lecture. Les définitions sont apportées avec précision et explicitement classifiées, les schémas ajustés. Le regard poétique n'est plus appréhendé...
A lire...